

# Revue de Métaphysique et de Morale

JANVIER-MARS 2011 – N° 1

PUBLIÉE AVEC L'AIDE DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE  
ET SOUTENUE PAR L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DU CNRS

## HERMANN COHEN L'IDÉALISME CRITIQUE AUX PRISES AVEC LE MATÉRIALISME

NUMERO DIRIGÉ PAR MYRIAM BIENENSTOCK

### SOMMAIRE

Myriam BIENENSTOCK, Présentation .....	3
Helmut HOLZHEY, Idéalisme et matérialisme. Hermann Cohen, sur Friedrich Albert Lange .....	7
Pierfrancesco FIORATO, La fiction d'un équilibre labile : à propos de la méthode d'« idéalisme juridique » défendue par Hermann Cohen .....	19
Myriam BIENENSTOCK, Hermann Cohen sur le panthéisme. Sens et usages du terme dans sa réception de Spinoza .....	29
Norbert WASZEK, Un sujet de dissension entre Cohen et Rosenzweig : Heinrich Heine .....	47
Marc BONNEMAISON, Sur la réception en France de l' <i>Histoire du matérialisme</i> , par Friedrich Albert Lange .....	61
<hr/>	
Bulletin de philosophie antique .....	77
<hr/>	
Bulletin de philosophie morale et politique .....	113

## Présentation

Hermann Cohen (1842-1918), le philosophe autour duquel se cristallisa en Allemagne, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'école de Marbourg, se réclama dès ses premiers travaux de l'idéalisme : de la théorie platonicienne des Idées, mais aussi de la « vision » de justice sociale que l'on trouve déjà chez les prophètes hébraïques – et de l'idéalisme de Kant, dans sa philosophie critique. Conjointement à cette défense de l'idéalisme qui ne se démentit jamais, il y eut pourtant aussi dans son œuvre une réception critique du matérialisme, aux sens du terme courants à l'époque en philosophie et dans les sciences, ainsi que dans la vie politique et sociale. En arrière-fond de cette réception se trouve l'œuvre de Friedrich Albert Lange (1828-1875) et plus spécialement la monumentale *Histoire du matérialisme et critique de son importance à notre époque*<sup>1</sup> : Cohen, qui fut redevable à Lange de sa nomination à l'université de Marbourg, avait aussi repris de lui l'incitation à une discussion critique avec le matérialisme, qui se poursuivit dans beaucoup de ses travaux. Dans l'« Introduction avec supplément critique » qu'il rédigea en 1896 pour la cinquième édition de l'ouvrage de Lange, il proclamait ainsi que l'idéalisme théorique aurait « commencé à ébranler le matérialisme théorique des chercheurs en sciences de la nature, et [que] dans ces questions fondamentales il ne saurait plus être besoin que de peu de temps pour faire de ce qui avait été une énigme une vérité culturelle : que toute science véritable n'est rien d'autre, de tout temps et à jamais, que de l'idéalisme<sup>2</sup>... ». Reprenant quelques années plus tard cette Introduction, Cohen évoquera les efforts qu'il a lui-même faits tout au long des années « pour corriger les faiblesses des expositions de l'idéalisme qui existaient jusqu'à présent, y compris celle de Kant lui-même, et pour [...] satisfaire les exigences du réalisme, tout en éliminant radicalement la conception matérialiste » ; et il cite ses propres travaux, dont le *Principe de la méthode infinitésimale et son histoire*, et aussi *La Théorie kantienne de l'expérience*<sup>3</sup>. Mais ce ne fut pas uniquement sur la théorie de la

1. F.A. LANGE, *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart*, Iserlohn, 1866 (1865), 2<sup>e</sup> éd. 1873-1875, trad. fr. sur la deuxième édition par B. Pommerol, avec une introduction par D. Nolen : *Histoire du matérialisme et critique de son importance à notre époque*, multiples rééditions dont une numérique, et une édition de poche préfacée par Michel Onfray (Coda, 2004).

2. F.A. LANGE, *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart*, 5<sup>e</sup> éd. accompagnée d'une préface biographique et d'une introduction avec, en annexe, un essai critique de Hermann Cohen, Leipzig, Baedeker, 1896, ici p. XXVI.

3. Hermann COHEN : *Werke* (abr. COHEN : *Werke*), éd. par le Hermann-Cohen-Archiv sous la

connaissance et la philosophie théorique que porta sa critique du matérialisme. Cette critique touchait aussi la philosophie pratique, et ce que dans son *Éthique de la volonté pure* (1907) Cohen qualifiait de « matérialisme éthique » : une conception dont il déplorait qu'elle domine non pas seulement la vision de l'histoire de beaucoup de ses contemporains, mais aussi leur conception du socialisme<sup>4</sup>. La critique se fera entendre jusque dans ses tout derniers écrits, par exemple dans la *Religion de la raison selon les sources du judaïsme*, un ouvrage publié après sa mort en 1918, lorsque Cohen, évoquant la figure de Jaurès, regrette que dans la conception matérialiste de l'histoire ce soient seulement les motivations économiques qui seraient prises en compte<sup>5</sup>.

Ce recueil a pour but de reprendre et d'analyser la discussion avec le matérialisme dans l'idéalisme critique de Hermann Cohen, et d'attirer ainsi l'attention sur sa philosophie pratique, qui n'a pas encore reçu l'intérêt qu'elle mérite : sa pensée est certes reconnue en tant que théorie de la connaissance, et aussi comme philosophie de la religion, dans le cadre des études juives. Mais, la plupart du temps, ces deux domaines sont valorisés indépendamment l'un de l'autre, et la philosophie pratique, qui en fait l'unité, n'est pas connue, alors pourtant que c'est elle qui historiquement avait eu le plus grand poids, aussi bien dans les débats intellectuels que dans la vie politique et sociale : ce fut d'abord par sa *philosophie sociale* – grâce à la théorie du socialisme de Hermann Cohen, et aussi à la pédagogie sociale de Paul Natorp – que l'école néokantienne de Marbourg marqua son temps. Le point, relevé par Helmut Holzhey, fondateur des Archives Husserl à Zurich<sup>6</sup>, est presque oublié aujourd'hui. Il importe de le retrouver.

Dans « Idéalisme et matérialisme. Hermann Cohen, sur Friedrich Albert Lange », Helmut Holzhey, auquel nous devons toute une série d'excellents travaux consacrés à l'œuvre de Hermann Cohen et aussi, dans une très large mesure, le renouveau d'intérêt pour cet auteur après la guerre, remarque avec humour que Lange se trompa complètement sur l'identité de ceux que son propre ouvrage, *l'Histoire du matérialisme*, intéresserait : ce ne furent pas comme il l'espérait des ouvriers, mais des lecteurs beaucoup plus cultivés, et aussi des hommes politiques qui le lurent, et qui en tirèrent profit, pour leur formation intellectuelle générale. Holzhey, qui examine aussi avec beaucoup de finesse le désaccord de Cohen avec la façon dont Lange avait présenté la philosophie pratique de Kant,

direction de H. Holzhey, Hildesheim-Zurich-New York, Olms, ici vol. 5, 1984, pp. 87 sq. Traduction française en préparation, à paraître aux Éditions du Cerf.

4. COHEN : *Werke*, vol. 7, p. 234, pp. 252 sq.

5. H. COHEN, *Religion der Vernunft aus den Quellen des Judentums*, Wiesbaden, Fourier, 1978, rééd. multiples, ici p. 217, trad. fr. par M. de Launay et A. Lagny, *Religion de la raison tirée des sources du judaïsme*, Paris, PUF, 1994, ici p. 265.

6. Cf. *Ethischer Sozialismus. Zur politischen Philosophie des Neukantianismus*, éd. par H. Holzhey, Francfort, Suhrkamp, 1994, ici p. 7.

et aussi l'évolution de ce désaccord dans le parcours de Cohen lui-même, pose alors la question très pertinente de savoir pourquoi le philosophe, qui reconnaissait la fécondité de l'hypothèse matérialiste dans le domaine des sciences de la nature, choisit d'insister sur l'idéalisme – au point de se voir proposer par son éditeur de rédiger une *Histoire de l'idéalisme*, pour faire pendant à l'*Histoire du matérialisme*...

Dans « La fiction d'un équilibre labile : à propos de la méthode d'"idéalisme juridique" défendue par Hermann Cohen », Pierfrancesco Fiorato interroge lui aussi l'idéalisme de Cohen. Mais il choisit d'étudier plutôt le jugement porté par Cohen sur la conception matérialiste dont se revendiquait à l'époque le socialisme révolutionnaire : Cohen critiqua la thèse, défendue par les partisans de ce mouvement, selon laquelle droit et État seraient des réalités « simplement fictives ». Il voulut réhabiliter la nécessité de cette « fiction » : la fiction d'un équilibre dans le droit et l'État, qui pourtant serait « labile », non pas stable : droit et État refléteraient la « réalité », celle de la société dans l'économie, et pourtant la « réalité » dépendrait aussi de la « fiction » d'un équilibre, en tout cas pour ce qui concerne la justice. C'est alors sur la question du statut et de la nature de l'État et du droit – une question fondamentale pour les théories de l'époque, mais aussi pour celles d'aujourd'hui – que Pierfrancesco Fiorato montre tout l'intérêt de la démarche « idéaliste » de Cohen. On appréciera de découvrir là que Cohen, qui se présenta si souvent en défenseur du rigorisme kantien en matière de morale, ne méprisait pourtant pas l'eudémonisme, en tout cas lorsque celui-ci visait à satisfaire la fameuse « question du ventre », si âprement discutée à l'époque. L'idéalisme de Cohen, qui fut « méthodique » et non pas doctrinal, était moins éloigné qu'on ne le croit souvent d'un « matérialisme » que l'on pouvait lui aussi concevoir comme méthodique.

Au tout début de sa carrière, Cohen s'engagea pour Heine – et pour les idées socialistes, défendues par le poète. Cohen prit aussi explicitement parti pour la lecture que Heine avait faite de Spinoza, et pour le « panthéisme » que Spinoza aurait défendu. Mais par la suite il renversa sa position : sur Spinoza, et sur le panthéisme. Dans « Hermann Cohen sur le panthéisme. Sens et usages du terme dans sa réception de Spinoza », Myriam Bienenstock revient sur ce renversement : elle fait remarquer que ce ne fut pas seulement la position de Cohen sur Spinoza qui se transforma avec le temps, ce fut aussi la situation politique et sociale, puis les questions à l'ordre du jour dans les débats intellectuels du temps – et même le langage : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, le terme de « panthéisme » n'était plus utilisé dans le même sens qu'au début du XIX<sup>e</sup>. Une lecture attentive des écrits de Cohen qui tient compte de ces bouleversements permet de constater que les positions de fond de Cohen ont beaucoup moins changé que ne le dirent certains de ses lecteurs – Franz Rosenzweig, en particulier. Dans « Un sujet de

dissension entre Cohen et Rosenzweig : Heinrich Heine », Norbert Waszek s'intéresse lui aussi – en philosophe, et en germaniste – à la réception de Heine, chez Cohen mais également chez ce grand penseur juif que fut Franz Rosenzweig : de Heine à Cohen, Waszek discerne une grande continuité d'inspiration, tout particulièrement dans la réception de Spinoza. Mais il relève une rupture chez Rosenzweig, qui stigmatisa l'article de Cohen sur Heine, et qui semble avoir éprouvé une antipathie marquée pour le poète, que pourtant il connaissait bien. Le poncif, qui veut que pour ce qui concerne la pensée juive Cohen et Rosenzweig aient été en continuité l'un avec l'autre, mérite d'être remis en question.

L'étude de la réception juive de Spinoza tout particulièrement chez Emmanuel Levinas, qui fut un grand lecteur de Cohen, mériterait elle aussi plus d'attention qu'on ne lui en a accordé jusqu'à présent. Mais c'est plus généralement à « la réception en France de l'*Histoire du matérialisme*, par F.A. Lange », que s'intéresse Marc Bonnemaïson, dans le dernier article de cette livraison : il relève que l'*Histoire du matérialisme* fut beaucoup lue en France, mais demande fort justement si elle le fut de la même manière qu'en Allemagne, ou au contraire tout différemment ; et il note qu'en fin de compte, c'est toute la réception en France du néokantisme de Marbourg qui est en jeu dans cette question. Celle de sa dimension pratique mériterait en effet plus d'intérêt qu'on ne lui en a accordé jusqu'à présent.

Plusieurs des articles rassemblés dans ce volume furent composés pour une Journée d'études sur Hermann Cohen, organisée à Paris le 19 mai 2009 dans le cadre du projet ANR-DFG « Idées sociales et idéalisme. Réceptions de doctrines sociales françaises dans le champ d'action de l'Idéalisme allemand ». Nos remerciements vont aussi aux éditeurs de la *Revue de métaphysique et de morale*, pour avoir accepté d'accueillir un numéro consacré à Hermann Cohen et à ce thème.

Myriam BIENENSTOCK  
Université François Rabelais de Tours